

Télérama

| Sortir

15 FÉVRIER —
21 FÉVRIER 2017

L'EUROPEEN

LA SCÈNE DE DEMAIN
S'INVENTE ICI

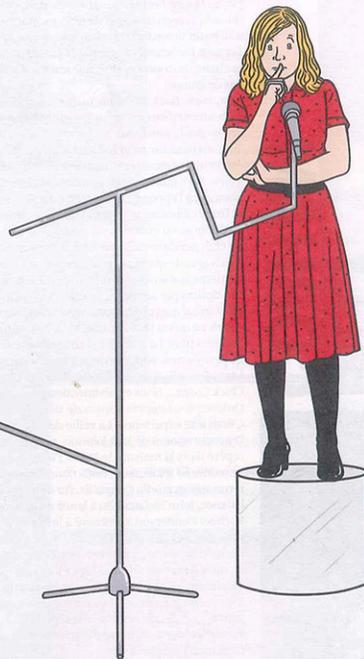


Qui sait que L'Européen abrite aussi une école d'art ? Qu'étudiants et humoristes travaillent ensemble des scénographies singulières ?

Quelques minutes avant l'ouverture des portes, c'est l'effervescence. Ultimes coups de chiffon, d'aspirateur... Toute l'équipe de L'Européen, directeurs et étudiants ouvreurs compris, s'affaire. Ce mardi soir, comme souvent, le hall de ce lieu atypique, mi-théâtre de 350 places, mi-école d'art (110 élèves spécialisés en architecture d'intérieur, scénographie, muséographie), s'est transformé pour accueillir *Noir, l'expérience*. Un projet insolite où quatre des humoristes les plus en vus du moment (Pierre-Emmanuel Barré, Blanche Gardin, Bérangère Krief et Kyan Khojandi) se produisent tour à tour sur scène dans l'obscurité la plus totale.

Décors, bande-son, jeux de lumière : tout a été pensé pour plonger le spectateur dans un univers de noirceur et de drôlerie dès son arrivée. Résultat ? Une expérience totale et un peu folle, qui a affiché complet en moins de quinze jours.

Depuis deux ans, sous l'impulsion de sa nouvelle équipe, le site est couronné du fait. Avec Thomas et Julien à la direction, fils de l'architecte d'intérieur Philippe Hourdé, qui a racheté le théâtre en 1987, et Sébastien Beslon et Vincent Ydé à la programmation, L'Européen vit une véritable renaissance. Les spectacles côtoient des projets menés conjointement par les artistes et les étudiants de l'Esat (École supérieure des arts et techniques, fondée en 1985) présents dans les murs en permanence. Expos, street art, stand-up, l'endroit a muté, en peu de temps, de salle de concerts à la programmation touffue en un lieu de vie et de création. « C'est un vrai renouvellement ! » enthousiasme Thomas Hourdé.



Sébastien et Vincent ont tout de suite saisi le potentiel de l'endroit. Ça nous a donné la force de continuer, car on en a bavé ! »

Construit en 1872 en lisière du quartier de l'Europe, le théâtre (alors nommé Concert européen) est d'abord un haut lieu de l'opérette jusque dans les années 1950. Les programmes de l'entre-deux-guerres tels Tino Rossi ou Georgius s'y produisent ; dans les années 50, Roger Nicolas, le chansonnier star, y fête la 1000^e représentation de *Baratin* et la 2000^e de *Mou p'tit pote*, le tout à guichets fermés. Dans les années 60, le bâtiment est rénové et se tourne vers l'art dramatique. Désormais dénommé Théâtre en Rond (en raison de sa forme), il ne fait plus salle comble. Déserté par les artistes et le public, il devient un squat, jusqu'à être menacé de destruction au début des années 80. C'est alors que Philippe et Anne

Hourdé, collectionneurs d'art et figures du quartier, le sauvent in extremis en 1987, et y installent l'atelier Hourdé (fondé en 1979, ancêtre de l'Esat), classe préparatoire aux écoles d'arts d'une trentaine d'élèves. « L'immeuble était complètement à l'abandon depuis quinze ans, se souvient Anne Hourdé. Il n'y avait rien à part des matelas, des squatteurs et un hôtel de passe à côté. Pendant deux ans, nous avons craché nos poumons à cause de la poussière. Contre l'avis de tous, nous avons tout refait, pierre par pierre. » Directeur d'école visionnaire, Philippe Hourdé voit tout

Trente ans de L'Européen
| Ecolé Hourdé
| 25 et 26^{av}, 10h-18h
| 3-5, rue Biot, 17^e,
ecole-hourde.com.
| Entrée libre.

de suite la possibilité de transformer l'endroit en espace de création, tout en impliquant les étudiants. Un an plus tard, la salle change à nouveau de configuration. Mais, faute d'expérience en la matière, son patron confie la scène à différentes sociétés de production, qui y organisent des concerts. S'ensuivent vingt ans de programmation sans véritable identité, qui voient défiler une multitude d'artistes de variété (Calogero, Louis Bertignac, Julien Clerc, Vincent Delerm...). Alors que le succès de l'Esat se confirme, le théâtre peine à décoller, et la transversalité souhaitée n'opère pas. A la mort de leur père, en 2009, Julien et Thomas Hourdé reprennent les rênes de L'Européen, se séparent de l'ancienne équipe et engagent Sébastien Beslon et Vincent Ydé, déjà à l'origine du renouvellement du Théâtre Mogador. Dès leur arrivée en 2015, la salle se repositionne sur l'humour. « Le secteur étant saturé, nous essayons d'affirmer une identité en privilégiant des artistes comme Kyan Khojandi, Blanche Gardin ou Sugar Sammy, qui ont un parti pris fort. Et notre idée est aussi de créer des synergies et un projet atypique, avec une vraie dynamique entre les jeunes et les artistes », explique Sébastien Beslon. « Il existe ici un esprit familial, ajoute Thomas Hourdé. Nous voulons que ça bouge, que ça crée partout. Notre objectif, c'est la Factory d'Andy Warhol, sauf que nous n'avons pas le Velvet Underground qui sniffe dans les loges [rires]. »

Et ça marche. Humoristes, musiciens ou street-artistes, tous sont séduits par cette salle à la configuration idéale (en arène) et à l'ambiance si particulière : « C'est comme si tu étais au milieu d'un salon en train de parler avec tes potes ; tu es totalement enveloppé par le public ; le spectacle prend une autre dimension », avoue Blanche Gardin, actuellement à l'affiche. Et puis l'équipe est très investie. Je viens de plus en plus tôt, aussi pour la voir. Bientôt je vais arriver au petit déj ! » Et le public suit, emballé par la programmation audacieuse et la convivialité du théâtre.

Ce mardi soir, s'ils savourent le succès de *Noir, l'expérience*, le staff et les étudiants pensent aux 25 et 26 février, week-end anniversaire qui célèbre les trente ans de l'école Hourdé, rue Biot. Deux jours d'expos, de projets transversaux, de projections et de spectacles pour fêter en grande pompe (trente-huit artistes seront de la partie, dont Jérôme Mesnager, Jef Aérosol, Kashink, Kouka...) cette renaissance artistique. — *Rossana Di Vincenzo*
Illustration : Jean-Michel Tixier/Talkie Walkie pour Télérama

A lire : *Théâtre de L'Européen. Lever de rideau sur 30 ans d'art contemporain*, Beslon Editions, tirage limité à 500 ex., 12€ (en vente sur place).

L'EUROPÉEN, LE LABO DU RIRE